

LA PERSONNALITE NORMALE ET PATHOLOGIQUE – Les grandes structures de base  
J. BERGERET  
Paris, Masson, 2004

Une conception psychopathologique courante dans le passé se décompose en postulats successifs assez simplistes ayant bloqué toute recherche en psychologie structurale pendant une certaine période. Le premier, à postulat peut se formuler, sans forcer la caricature par la distinction entre « ce qui délire », plus ou moins assimilé à la structure psychotique, et tout le reste, plus ou moins assimilé à la structure névrotique. Le second postulat, en apparence plus scientifique que le premier, voyait dans le patient « psychotique », en gros un trouble organique et inguérissable ; que l'on le soumette à un traitement quelconque ou qu'on le laisse sans soins (chez lui ou dans un « asile »), peu importait, car on ne connaîtrait pas aucun résultat avec un malade de cette nature. De l'autre côté, le patient dit « névrotique » était un malade dit « psychique » (...). Un tel malade pouvait donc guérir ; mais « s'il le voulait » (...). p65 (Bergeret, 2004)

Mes critères principaux de classification, proches des repères de L. Rangell (1965), seront semblables pour toutes les catégories examinées et essentiellement centrés sur quatre facteurs :

- la nature de l'angoisse latente
- le mode de relation d'objet
- les mécanismes de défenses principaux
- le mode d'expression habituelle du symptôme p68 (Bergeret, 2004)

#### LA LIGNEE STRUCTURELLE PSYCHOTIQUE

---

Après être partie de l'indifférenciation somato-psychique (dont j'ai déjà parlé à propos de la notion de structure en général) la lignée psychotique prend son départ au niveau des frustrations très précoces (...) ainsi que des inductions pulsionnelles particulièrement toxiques (...). (Bergeret, 2004)

« Divided-line » envisagée par K. Abraham comme une frontière entre les fixations et les régressions psychotiques d'une part et les fixations ou les régressions névrotiques d'autre part. cette ligne de partage se situe selon K. Abraham au point de vue du développement pulsionnel entre le premier sous-stade anal de réjection et le second sous-stade anal de rétention. Toutes les régressions et fixations placées en amont de cette ligne de séparation fondamentales correspondrait aux structurations psychotiques ; la structure schizophrénique se présenterait comme la plus archaïque, la suivant serait la structure mélancolique (ou les comportement maniaques défensifs de la même organisation) puis arriverait en dernière position, tout contre la ligne frontière, la structure paranoïaque, somme toute la moins régressive sur le plan pulsionnel du groupe des structures psychotiques. Ce qui se situerait par contre en aval de la « divided line » de K. Abraham correspondrait aux structuration de mode névrotique en commençant par la structure obsessionnelle puis en continuant par la structure hystérique qui, (...), se trouverait constituer le mode de structuration le plus élaboré libidinalement. P69 (Bergeret, 2004)

L'adolescence, qui survient ensuite, amènerait dans nos hypothèses, au milieu des bouleversements considérables sur lesquels tout le monde est d'accord, des possibilités évolutives encore multiples sur le plan structurel. En effet, tout peut-être à nouveau remis en question à cette étapes particulièrement importante du développement affectif de l'individu. (Bergeret, 2004)

De tels cas de déviation éventuelle de la lignée psychotique préstructurée vers une lignée de structuration définitive de type névrotique au moment de l'adolescence (et possible à envisager à ce moment-là seulement) se trouvent malheureusement assez rares quoique réalisables. Des changements de lignée structurelle aussi exceptionnels et aussi radicaux ne sauraient se produire sans raison profonde. Ils ne sont jamais fortuits. Une première éventualité, facile à comprendre et bien connue des psychologues, correspond au cas des adolescents qui ont du subir, au moment de l'adolescence, une psychothérapie dont les résultats furent heureux. Il faut bien reconnaître cette éventualité comme assez peu fréquente ; non seulement parce que les psychothérapies d'adolescents s'avèrent difficiles, mais surtout parce que à l'heure actuelle, on hésite, à juste titre, avant de proposer une psychothérapie profonde à un adolescent tant que celle-ci n'est pas rigoureusement indispensable, beaucoup de choses s'arrangent fort bien d'elles-mêmes à cette période. P72 (Bergeret, 2004)

D'autres éventualités se trouvent liées à une expérience affective spontanée et assez intense pour se restituer d'un seul coup, au beau milieu de la tempête de l'adolescence, dans un contexte intérieur et extérieur oedipien. , pour la première fois vraiment significatif, en même temps qu'il apporte de façon inespérée des éléments hautement réparateurs de la faille narcissique primaire. Que ce soit une rencontre amoureuse merveilleuse ou seulement une épreuve conflictuelle dramatique induisant une récupération des fantasmes triangulaires et génitaux mal pressentis jusque-là, il faut bien reconnaître que des circonstances aussi avantageuses ou des objets aussi bénéfiquement représentatifs ne courent pas les rues... p72 (Bergeret, 2004)

En effet, au moment de l'adolescence, dans l'immense majorité des cas, un Moi préorganisé de façon psychotique va tout simplement poursuivre son évolution au sein de la lignée psychotique dans laquelle il se trouve déjà suffisamment engagé ; il s'organisera de façon définitive, sous forme de structure psychotique véritable et stable. Il ne sera plus possible de revenir là-dessus ultérieurement : si le sujet tombe malade, si le « cristal se casse » à la suite d'un accident intérieur ou extérieur, nous ne pourrions voir éclore qu'une psychose sous une forme variée certes, mais sans autre possibilité pathologique. P72-73 (Bergeret, 2004)

La structure psychotique correspond à une défaillance de l'organisation narcissique primaire des premiers instants de la vie. (...) Le Surmoi n'est nullement parvenu à un rôle organisateur ou conflictuel de base. Le Moi n'est jamais complet ; d'emblée, il se trouve morcelé, que ce morcellement soit apparent ou bien que les fragments demeurent (s'il n'y a pas de décompensation) collés entre eux, tant que le « cristal tient ». L'échec du narcissisme primaire se traduit par une attitude autistique plus ou moins radicale en fonction du degré régressif des fixations. L'angoisse profonde n'est centrée ni sur la castration génitale ni sur la perte d'objet, mais sur le morcellement, la destruction, la mort par éclatement. Le conflit sous-jacent n'est causé ni par le Surmoi ni par l'Idéal du Moi mais par la réalité en face des besoins pulsionnels élémentaires, ce qui conduit à un déni de toutes les parties de cette réalité devenues trop gênantes ; éventuellement si au délire si, de trop grands fragments de la réalité ayant été déniés, il devient indispensable au maintien de la vie de reconstruire une néoréalité avantageuse bien qu'aberrante. Plus la structure psychotique se trouve menacée de morbidité, plus le processus primaire prévaut chez elle sur les réserves opérées par les processus secondaires. Les mécanismes de défense psychotiques principaux employés sont : la projection, le clivage du Moi (intérieur au Moi et non par le simple clivage des imagos objectales), le déni de la réalité ; tous ces mécanismes ; tous ces mécanismes concourent à la naissance de phénomènes de dépersonnalisation, de dédoublement de la personnalité, ou encore de la simple déréalisation. P73 (Bergeret, 2004)

### La structure schizophrénie

Parmi les structures psychotiques, la structure schizophrénique se situe dans la position la plus régressive tout autant du point de vue de l'évolution libidinale que du point de vue du développement du Moi. (...) Le fonctionnement mental de mode schizophrénique est guidé par les mécanismes de déplacement, condensation et symbolisation tributaire des processus primaires, ce qui entraîne du même coup une distorsion, au moins partielle de la réalité, un relâchement des associations et une apparente logique dite « autistique ». p77 (Bergeret, 2004)

On peut dire que la structure schizophrénique correspond spécifiquement à une organisation psychotique du Moi fixé à une économie pré-génitale à dominante orale. P77 (Bergeret, 2004)

Le détachement et l'étrangeté des sentiments sont en rapport étroits, dans la structure schizophrénique, avec l'aspect particulièrement archaïque d'un univers fantasmatique aussi luxuriant que profondément régressif. (Bergeret, 2004)

### La structure paranoïaque

Parmi les structures authentiquement psychotiques, la structure paranoïaque occupe la position la moins régressive sur le plan de l'évolution libidinale, bien qu'il ne soit pas certain qu'elle occupe une place plus progressive que la structure mélancolique sur le plan du développement du Moi. P79 (Bergeret, 2004)

La structure paranoïaque, quand à elle correspond spécifiquement à une organisation psychotique du Moi fixé à une économie pré-génitale à prépondérance anale et touchant plus particulièrement le premier sous stade anal. P79 (Bergeret, 2004)

L'étymologie de la paranoïa, *para-nous*, énonce qu'il s'agit de celui qui a « l'esprit tourné contre ». p80 (Bergeret, 2004)

S. Freud décrit en trois étapes la façon dont le mécanisme fondamentalement paranoïaque traite la pulsion libidinale pour en arriver au sentiment de persécution : la première étape transforme par une négation de l'affect et un retournement de la pulsion de « c'est lui que j'aime », en « non, je ne l'aime pas, je le hais », c'est alors que joue la projection, conjointement à un retournement de l'objet ; cette deuxième étape transforme alors le « je le hais » en « c'est lui qui me hait ». Dans la troisième étape, enfin, le sentiment ainsi aménagé devient conscient et traité comme une perception externe motivant la position affective définitive : « Puisqu'il me hait, je le hais. » p80 (Bergeret, 2004)

(...) La projection dans le processus paranoïaque ; il s'agit en effet d'une projection particulière, précédée d'un déni de la réalité et accompagnée d'une annulation rétroactive (*undoing* pour les auteurs anglo-saxons). P81 (Bergeret, 2004)

En effet, toute réalité extérieure devient gênante dès qu'elle montre une indépendance de l'objet par rapport au sujet. L'objet ne peut demeurer que comme instrument à la disposition du sujet, et les objets de cette structure sont toujours des êtres animés vivants, ayant e préférence une fonction sociale. (...) Le sentiment de persécution bien classique dans ces structures, correspond à un arrangement médian entre solitude et intimité par rapport à l'objet. La mégalomanie, élan dans le sens du rapproché aussi, est vite tempérée par le limites ou les échecs qui rétablissent la distance. P81 (Bergeret, 2004)

Le hasard, la surprise, l'imprévu, ne sont pas admis dans l'univers structurel paranoïaque qui désire reposer avant tout sur la logique et sur la loi. (...) Or, la structure paranoïaque a besoin de l'adhésion de son objet à son système. Il ne peut se sentir complet qu'à ce prix. L'objet constitue pour lui un complément vital dans son opposition même en tant que fonctionnement mental radicalement différent. A ce sujet, P.-C. Racamier montre judicieusement combien la structure paranoïaque, devant sa propre pauvreté fantasmatique, a besoin de l'autre pour fantasmer a sa place. La structure paranoïaque manifeste un système dit « linéaire » de pensée. Il opère, par utilisation d'une seule idée à la fois, mais il s'y attache avec fermeté et opiniâtreté. C'est son côté inébranlable caractéristique et tellement agaçant pour l'interlocuteur fonctionnel ou thérapeutique. P81-82 (Bergeret, 2004)

### La structure mélancolique

Le schéma proposé par R. Fliess laisserait supposer que la structure mélancolique occupe une position intermédiaire entre la structure schizophrénique t la structure paranoïaque. Cette hypothèse paraît exacte quant au degré atteint par l'évolution libidinale, mais n'est pas certaine quant à l'état d'élaboration du Moi ; il semble en effet que le Moi mélancolique, bien que fortement régressé, ait atteint un niveau de maturation et d'adaptation antérieure bien supérieure à celui des organisations paranoïaques. (...) la structure mélancolique apparaîtrait donc comme occupant une place tout à fait à part dans la classification structurelle de mode psychotique. P84 (Bergeret, 2004)

(...) nécessité de séparer ici ce qui est véritablement de structuration psychotique, au sein des oscillations entre excitations et dépression, de ce qui demeure de simples mouvements plus modérés et plus superficiellement réactionnels au cours des dépressions dites « névrotiques » ou de leur défenses hypomaniaques, autrement dit des organisations ni psychotiques ni névrotiques comme nous le verrons plus loin. Il semble que la notion de structure mélancolique puisse rendre à elle seule compte, sur le plan strictement psychotique, et des aspects dépressifs authentiquement psychotiques (et d'eux seuls), et des aspects maniaques défensifs authentiquement psychotiques (et d'eux seuls). P85 (Bergeret, 2004)

SCHEMA GENERAL DE LA PSYCHOGENESE, d'après R. Fliess p70 (incomplet) (Bergeret, 2004)

Age	Stade	Relations Objectales	Tendance	Moi	Nosologie
0	Oral 1	Passivité <u>S.P.O</u>	Sucer	Autoérotisme	Schizophrénie
1	Oral 2	Masturbation infantile primaire	Mordre/Dévorier	Narcissisme Magie des gestes	Mélancolie Manie
2	Anal 1	Garçons plus actifs                  Filles plus passives	Incorporer/Expulser	Magie des mots	Paranoïa
3	<i>D I V I D E D - L I N E</i>				
4	Anal 2	Début de l'Œdipe (garçon) <u>S.O</u>	Retenir	Principe de réalité	Névrose Obsessionnelle
5	Phallique	Dissolution de l'Œdipe (garçons)                  Début de l'Œdipe (filles) <u>S.O</u>	Primauté Phallique	Formation du Surmoi	Hystérie
6					
7 à 10	Latence		Désexualisation	Inhibition des butts sexuels	
11-12	Génital		Primauté du génital	Sentiments sociaux	Santé

